

LA NÉCESSITÉ DES RITES FUNÉRAIRES

*Synthèse de la conférence prononcée par Jean Monbourquette, D. Ps., à Québec le 15 mars 2000.
Docteur en psychologie, M. Monbourquette est l'auteur du livre **Aimer, perdre et grandir**.*

Les psychologues, sociologues, anthropologues et thanatologues s'inquiètent de la baisse alarmante des rites funéraires, spécialement attribuable à l'emploi de la crémation sans l'exposition du corps. Depuis toujours, les rites funéraires ont fait partie des cultures et des civilisations primitives. La réduction des rites funéraires serait-elle un signe de déshumanisation ?

Un rituel, c'est le théâtre de l'âme avec sa mise en scène, sa gestuelle et ses scénarios qui ont pour but d'accomplir une catharsis et de soulager l'émotivité latente éprouvée lors d'un décès. Souvent, c'est le malade qui décide d'avoir ou de ne pas avoir de rites funéraires et exige que la famille exécute ses volontés. Il y a un vide qui pousse les personnes à opérer de la façon la plus rapide et expéditive possible. Manquant de connaissance dans le domaine, ils ne voient pas la nécessité des rites funéraires qui, dans leur pensée, coûtent très chers. Mais ce n'est pas impunément qu'on le fera. La question se pose donc : « Qui aura à décider de réintroduire les rites funèbres ? ».

Les causes de la réduction des rites funéraires

L'importance accordée aux rites funéraires s'est étiolée au fur et à mesure que s'est rétréci le parcours funéraire et le temps accordé au deuil. Ainsi, lors de la crémation sans exposition du corps, le parcours funéraire est réduit à sa plus simple expression. La courte durée de la présence auprès du corps et sa destruction violente (comparée à la lente décomposition du corps après l'inhumation) empêchent alors le déroulement normal du deuil.

Par ailleurs, les gens font de moins en moins de place aux rites parce qu'ils ne veulent pas entrer dans l'espace et la durée nécessaire à tout rite. Le rituel invite en effet à entrer dans un temps psychique conjuguant le choc, la séparation, la rencontre de la dépouille mortelle et la célébration. Au contraire, les gens renforcent leur déni du deuil plutôt que de prendre le temps pour vivre la séparation et acquérir plus de sagesse sur la mort, et du même coup, sur la vie.

La diminution de la pratique religieuse et la perte de la communauté paroissiale représentent également deux causes importantes de la réduction des rites funéraires. Alors que la religion régissait autrefois toutes les transitions importantes de la vie, l'individualisme d'aujourd'hui fait que l'on conçoit de plus en plus sa vie comme indépendante de la communauté. Maintenant, les rites sont laissés au bon gré des membres de la famille qui, sous le choc, peuvent difficilement s'en acquitter.

Les conséquences d'un deuil incomplet

Plusieurs intervenants de la santé lancent des cris d'alarme en constatant que la majorité des gens ne font pas leur deuil. L'économie d'un deuil laisse des traces à court et à long terme. Le gel des émotions et des sentiments engendre des malaises psychologiques qui peuvent aller jusqu'au burn out et à la dépression.

Notamment, un deuil social qui n'est pas fait ni célébré est parfois une cause de suicide chez les enfants et les adolescents qui n'ont pas été éduqués face à la mort. Des réactions psychosomatiques peuvent également apparaître chez les endeuillés. Certains peuvent ainsi revivre les symptômes de la maladie qui a causé la mort de l'être cher. Tous ces troubles psychosomatiques contribuent à l'absentéisme au travail et occasionnent d'importants frais médicaux.

Le parcours et les rites funéraires possibles

◆ *À la maison ou à l'hôpital*

Le parcours funéraire traditionnel offre plusieurs occasions de réaliser des rites funéraires personnalisés. Au moment de la mort, par exemple, certains récitent des prières, d'autres allument des chandelles ou apportent des fleurs. Le temps alloué à la famille auprès du corps, immédiatement après la mort, sert à faire les adieux, à exprimer la tendresse, à demander pardon, etc. Les survivants qui se prêtent à cet exercice éprouveront une sensible diminution d'anxiété devant leur propre mort.

◆ *Au salon funéraire*

Lors de l'exposition du corps, il y a un moment très important, celui où la famille reprend possession du corps, cette fois transformé, qui exprime le calme et la paix au lieu des affres de la maladie et de l'agonie. Il laisse en conséquence un souvenir réconfortant aux parents et aux proches. C'est aussi un moment de socialisation intense où les parents, isolés durant la maladie, reçoivent les marques de sympathie qui les consolent de leur peine.

Dans certains cas, l'exposition du corps pourra être personnalisée grâce aux pièces de musique que le défunt appréciait et par la présence d'objets-symboles dont il aimait s'entourer. Les prières durant l'exposition du corps servent à se recueillir et à favoriser le sens religieux ou laïque qu'on veut donner à la mort de la personne disparue. C'est un moment intense liant les personnes dans leur foi que l'événement vient raviver.

La fermeture du cercueil constitue un facteur de séparation en profondeur. Si la famille est capable de bien gérer ce moment d'émotivité, elle peut participer à cette procédure. Tout ce que les endeuillés se montrent prêts à faire favorise le sain déroulement du deuil.

Plusieurs familles se demandent quoi faire avec l'urne funéraire. Il semble que la coutume de placer l'urne dans un endroit central de la maison ne fait qu'entretenir la fausse idée de la présence du disparue et favorise le déni du deuil. Par ailleurs, la pratique de répandre les cendres dans un jardin ou dans des endroits publics a le désavantage de faire disparaître toutes traces du défunt, n'apportant pas ainsi le support à l'imaginaire des personnes désireuses de méditer dans un endroit précis où l'urne aura été déposée.

Le cortège funéraire jusqu'à l'église et l'inhumation du corps ou des cendres sont des rituels de moins en moins organisés même si la majorité des personnes sont croyantes. Au cimetière, l'inhumation ou la déposition de l'urne est en soi un rituel très évocateur ; il signifie qu'on confie le corps à la terre maternelle d'où il est issu. La mise en terre donne lieu à des gestes rituels significatifs et à des prières qui, bien choisies, sont riches de sens. Ils marquent bien le détachement du défunt.

Il est bien important de se rappeler que le corps n'appartient pas seulement à la famille et qu'elle ne peut donc pas en disposer comme bon lui semble. Le cadavre du défunt appartient à la communauté des proches et à la société. Il est donc nécessaire de trouver un lieu public officiel tel qu'un lot dans un cimetière ou un place dans un mausolée pour que parents, proches et connaissances puissent continuer leur deuil et commémorer la mort de leur défunt.

Les motivations des rites funéraires

Les rites funéraires comportent à la fois le mouvement de la possession du défunt et celui de la dépossession. Entrer dans le deuil est un long processus qui ne s'accomplit pas d'un seul coup. Il faut du temps pour bien métaboliser la perte.

Les rites contribuent également à la socialisation des parents et des proches. Ils refont la communauté, ils comblent les séparations, ils fournissent l'occasion de dissoudre les conflits. Plusieurs ministres et maîtres de cérémonie notent que la mort d'une personne chère est souvent la cause majeure du rassemblement et du resserrement des liens dans une famille ou une communauté.

Il importe enfin de donner un sens à la vie à la suite d'un décès. Pour les non-croyants, on insistera davantage sur les exemples de vertus du défunt qui sont une sorte d'héritage spirituel aux survivants. Pour les croyants, on fera appel à un ministre de tradition religieuse pour expliquer le sens de la mort et la promesse d'un au-delà.

Lorsqu'on prend conscience de l'importance et de la nécessité d'accompagner les nombreux passages de la vie par des rituels bien précis, nous sommes en droit de se questionner sur la pertinence des rites funéraires tels qu'ils sont pratiqués aujourd'hui. Si certains de ceux-ci ne nous conviennent-plus, faut-il pour autant les balancer tous par-dessus bord ? Sans doute vaudrait-il mieux réfléchir à la façon de les améliorer ou voir à en créer de nouveaux afin qu'ils soient davantage adaptés à nos besoins.